



Jean-Pierre Durand

Virée para-philatélique

Je n'oublierai pas de sitôt ce Salon des philatélistes de Québec, tenu au Manège militaire du 23 au 25 avril dernier. J'avais prévu d'y passer deux jours, mais finalement j'y aurai traîné ma carcasse trois jours durant. Davantage que les timbres (et pourtant, ce n'était pas cela qui manquait), c'est d'avoir pu fraterniser avec des philatélistes qui m'a le plus satisfait. On ne le répétera jamais assez, ce qui fait le succès d'un salon, en plus de l'assistance bien sûr, c'est la convivialité qui y règne. Or, tout au long de l'événement, il était palpable que la bonne humeur était au rendez-vous. Il faut dire que le monde de Québec est accueillant pas à peu près.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre au départ, surtout que je traversais à ce moment-là une période plutôt difficile (crise de la cinquantaine? je ne sais trop). D'ailleurs, je suis passé à deux doigts de ne pas me pointer à ce Salon. J'ai changé mon fusil d'épaule quand N. a proposé de m'y accompagner. Il faut dire que N. est ce genre de « petite bougresse » à qui il est difficile de dire non. Comme cette femme n'est pas philatéliste pour un sou, non plus que numismate, le seul timbre qu'elle possède

Au fond, je comparerais la philatélie au temps bénit de la petite école. Quand vous êtes dans un club philatélique, vous apprenez par les échanges, en regardant dans les catalogues ou en allant demander un conseil aux animateurs... comme en classe.

étant celui de sa voix, sa présence ne pouvait que chasser mes idées noires. Par contre, elle est affranchie... et comme il m'arrive d'être un peu timbré sur les bords, nous pouvions former à coup sûr une paire se tenant.

Mais avec une néophyte dans mes bagages, j'étais loin de me douter, comme on le dit si bien dans le merveilleux monde du sport, qu'il n'y en aurait pas de facile! Qu'à cela ne tienne, si Paris vaut bien une messe, Québec vaut bien... (je vous ferai grâce ici de la rime!).

Une fois dans l'enceinte du Manège militaire, le visiteur était à la fois surpris et ravi d'y trouver tant d'espace à se mettre sous la dent. Inutile de vous dire qu'il y avait de quoi sustenter sa panse philatélique, si je peux m'exprimer ainsi. Et N., qui m'appelle gentiment dans le privé son goulu, en sait quelque chose. Je me suis donc procuré, un petit peu chaque jour, des timbres, des enveloppes et des cartes postales, ainsi que quelques publications philatéliques nouvelles que m'ont gentiment dédicacées les auteurs présents sur place.

Je n'ai pas assisté aux causeries annoncées, si passionnantes fussent-elles, pour me consacrer plutôt aux visiteurs qui venaient, ou simplement passaient devant la table de la Fédération québécoise de philatélie. Rien de tel que de piquer des jasettes avec tout un chacun pour prendre le pouls de la philatélie.

On constate depuis plusieurs années le vieillissement des collectionneurs. Certains ont les cheveux blancs ou plus un poil sur le caillou. J'en ai même vu un se déplacer avec sa marchette. Ici et là, toutefois, il y avait des jeunes adultes, souvent accompagnés de leur marmaille. Les organisateurs

avaient eu la bonne idée d'installer un stand d'animation pour les jeunes. À mon avis, les associations philatéliques (et tous ceux qui, comme Postes Canada et les négociants, les soutiennent dans leurs activités) doivent consacrer une place prépondérante aux jeunes qui prendront la relève dans notre hobby, « le plus beau du monde », comme me le disait hier Jean Lapointe au téléphone (en passant, M. Lapointe a eu l'extrême gentillesse d'accepter la présidence d'honneur d'Ophilex 2004 à Boisbriand). Plus on fera de cas des jeunes, mieux s'en portera la philatélie. À cet effet, la présence de jeunes dans le conseil d'administration de la FQP a de quoi rassurer.

Pour revenir au Salon, je m'en voudrais de ne pas insister sur l'importance de telles fêtes de la philatélie, car elles permettent aux collectionneurs d'établir des contacts, de faire des échanges et... de s'amuser. Cette dernière particularité peut sembler secondaire, pourtant c'est à mon avis ce qui fait l'intérêt de telles rencontres. J'en veux

nuits de Montréal qui valent la place Pigalle, pour paraphraser la célèbre chanson de Jacques Normand.

Au fond, je comparerais la philatélie au temps béni de la petite école. Quand vous êtes dans un club philatélique, vous apprenez par les échanges, en regardant



(Photo : Yolande Blanchard.)

notamment pour preuve le magnifique banquet du 75^e anniversaire du samedi soir, qui a été aux yeux de tous un éclatant succès. Et c'est sans parler des discussions impromptues sur la philatélie qui se sont déroulées dans les restaurants de la Grande-Allée et jusque dans les chambres d'hôtel. Je n'oublierai jamais ce repas pris à la Maison du spaghetti, en compagnie de N., Maureen, Luc, Sylvain, Danny, etc. N. ne laisse pas sa place dans ce genre d'occasions et Maureen est le boute-en-train que l'on gagne à connaître. Bref, nous avons ri aux larmes... Pour ce qui est de l'action qui s'est passée dans les chambres d'hôtel après le banquet, vous comprendrez ici que la discréction est de mise et que, de toute façon, ce n'est pas d'un grand intérêt philatélique. Sachez à tout le moins qu'il n'y a pas que les

dans les catalogues ou en allant demander un conseil aux animateurs... comme en classe. Puis, vous retournez à la maison faire vos devoirs en classant minutieusement les timbres acquis. Pour ce qui est du Salon des philatélistes, c'est un peu comme la récréation. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai toujours adoré les récrés.

Sur la photo, je suis en compagnie de Pierre Dorval, président de la Société philatélique de Québec, et de Jean-Pierre Forest, auteur d'une monographie sur *Les ambulants postaux*, lors du Banquet pour le 75^e anniversaire de la SPQ. Les fins observateurs peuvent apercevoir aussi le père Jean-Claude Lafleur et Lola Caron.